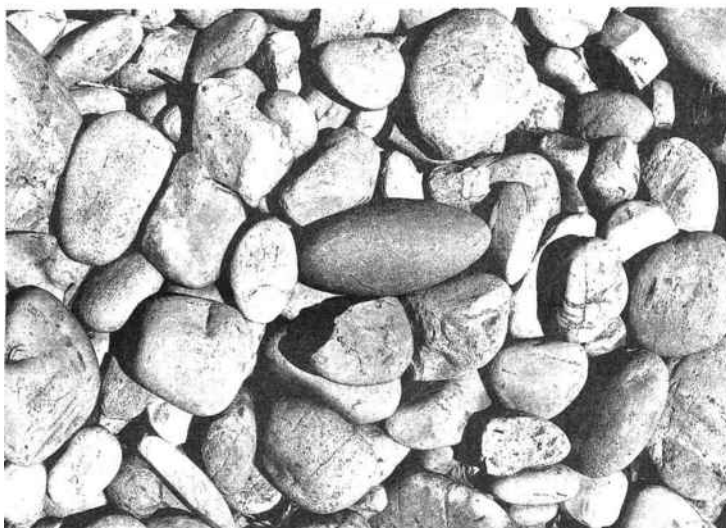




DÉGUSTATION La renaissance du cahors



À Lagrézette, les premières vendanges de la nouvelle ère datent de 1989. Avec l'aide de l'œnologue Michel Rolland, le propriétaire a ressuscité ce vignoble à l'abandon avec pour objectif de faire un vin emblématique de Cahors. Comme au temps où le fameux « vin noir » faisait la nique aux vins de Bordeaux sur le marché anglais. Aujourd'hui, sur ce vignoble de plus de 60 ha, le malbec est largement majoritaire, en particulier dans les 80000 bouteilles de la cuvée de base (87 %) à laquelle il donne finesse, charme et arôme de violette. La gamme comporte également deux cuvées de prestige : La Dame d'honneur et Le Pigeonnier, ainsi qu'un autre vin issu de plus jeunes vignes (Chevaliers Lagrézette). Les vins sont élaborés et élevés dans un chai semi-enterré long de 55 mètres et creusé à 19 mètres de profondeur au pied du château en 1992. Il a été récemment modernisé et doté d'un système de wagonnets pour descendre la vendange. **R. P.**

Château Lagrézette 2007 : 24 euros ;
Chevaliers Lagrézette 2007 : 12 euros.
Tél. : 05 65 20 07 42. adpsa@lagrezette.fr

Château Lagrèzette, un temple de la beauté

*Alain-Dominique Perrin
a sauvé du désastre la forteresse médiévale
pour en faire un lieu de renaissance du vin.*

Il fallait un homme entreprenant, doublé d'un amoureux de l'art, pour s'attaquer il y a trente ans à la restauration d'une forteresse du Quercy qui s'acheminait, depuis un siècle, vers une déchéance inexorable. Ce releveur de ruines, c'était Alain-Dominique Perrin, alors président du directoire de Cartier International, tombé amoureux un jour d'été 1980 d'un château construit plus de 500 ans auparavant. Lagrèzette doit son nom à la petite « grèze » (butte) qui domine la vallée du Lot sur laquelle une « maison forte » avait déjà pris place au XII^e siècle. Pour remettre en l'état le château actuel, qui associe l'architecture médiévale tout empreinte de rigueur militaire et l'élégance prestigieuse de la Renaissance, il a fallu douze années de travaux. Autant que pour construire autrefois l'imposante bâtisse flanquée de tours rondes curieusement coiffées de chapeaux pointus de couleur ocre et d'une tour centrale hexagonale ajoutée au XVI^e siècle. À l'extérieur, l'ensemble est complété par un pittoresque pigeonnier du XVII^e, qui se dresse désormais au milieu des vignes, solidement installé sur ses six colonnes plantées dans la glèbe. Classé monument historique en 1982 à la demande d'ADP, celui-ci a voulu également donner une âme au château en le « meublant » de certaines d'œuvres d'art au milieu desquelles un bronze de César côtoie aussi bien un Cranach

du XVI^e siècle qu'une tapisserie d'Aubusson ou la silhouette effilée de chaises très contemporaines de Magistretti. Le successeur des huit autres familles qui ont occupé Lagrèzette depuis plus d'un demi-millénaire a particulièrement soigné la restauration d'une émouvante chapelle parée de toile peinte indienne, de vitraux et de ferronneries de Garouste.

Homme de l'art

Antiquaire à ses débuts, créateur des célèbres Must de Cartier et père de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, ADP n'a pas voulu faire de Lagrèzette un château-musée. C'est tout naturellement un lieu où l'art et la beauté font cause commune avec les vieilles pierres qui ont retrouvé une nouvelle jeunesse et que visitent chaque année plus de 20 000 personnes. Ce que l'on sait moins, sans doute, c'est que Lagrèzette a une très ancienne vocation viticole au même titre que les vins de Cahors qu'appréciaient déjà les Gaulois. Homme de l'art, il se trouve qu'Alain-Dominique Perrin est aussi un amateur de vin et en redonnant vie au vignoble de Lagrèzette qui s'étend autour du château, il a contribué à réveiller la viticulture de la région qui, elle aussi, s'assoupissait. Cela valait bien que trône dans un bosquet une statue gentiment baptisée *Le Jeune Homme à la grappe*.

Roger Pourteau